



HAL
open science

Aux traces d'une dégrammaticalisation : le médiatif en pomaque (Grèce)

Evangelia Adamou

► **To cite this version:**

Evangelia Adamou. Aux traces d'une dégrammaticalisation : le médiatif en pomaque (Grèce). 14e Congrès international des Slavistes, Sep 2008, Ohrid, Macédoine. pp.177-189. hal-00294003

HAL Id: hal-00294003

<https://hal.science/hal-00294003>

Submitted on 8 Jul 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sur les traces d'une dégrammaticalisation :

le médiatif en pomaque (Grèce)

Evangelia Adamou¹

Lacito, CNRS

7, rue Guy Moquet

94801 Villejuif, France

À partir d'une enquête² en cours dans un village³ slavophone musulman de Thrace (département de Xanthi, Grèce) et de recueils de contes et de chants de la même région publiés par divers auteurs, je propose une analyse de la dynamique des moyens grammaticaux servant à exprimer le *médiatif* (cf. partie 1).

¹ Je souhaite remercier Victor Friedman, Zlatka Guentchéva et Andrej Sobolev pour leurs commentaires sur cet article et plus largement pour les discussions dont j'ai bénéficié.

² Les données examinées ici ont été recueillies en 2005, 2006 et 2007 par l'auteure. Enquêtes effectuées avec le soutien financier du laboratoire Lacito du CNRS. La participation des pomaquophones à une telle enquête peut être stigmatisée par leur communauté, et je souhaite remercier ceux qui m'ont permis de les enregistrer.

³ Etant donné les tensions politiques concernant la slavophonie au sein de la minorité musulmane de Grèce, j'ai préféré ne pas citer le nom du village.

L'article s'articule autour de trois points principaux :

1. Présentation de la réduction du système verbal (cf. partie 5) dans quelques parlers pomaques de Grèce, allant d'un *médiatif* grammaticalisé à une *énonciation médiatisée* (cf. partie 1).

2. Présentation des données sur une échelle de *dégrammaticalisation* (cf. partie 6) : emploi par les anciens d'un médiatif grammaticalisé, emploi par les jeunes du parfait, et pour la génération intermédiaire variation des formes avec ou sans auxiliaire selon des contextes syntaxiques typiques des contes (notamment répétition à effet intensif/duratif ; coordination).

3. Formulation de l'hypothèse que les contextes syntaxiques dans lesquels les formes sans auxiliaire résistent le mieux, seraient à la base de la *grammaticalisation* du médiatif (cf. partie 7).

1. Médiativité, evidentiality, status

Médiatif est le terme majoritairement employé dans les études francophones, il a été proposé par Gilbert Lazard et repris par Zlatka Guentchéva pour décrire la manière de rapporter les faits qui sont parvenus au locuteur de façon médiate (Guentchéva 1996, Guentchéva & Landaburu 2007).

Dans la littérature anglophone, on trouve le terme plus large d'*evidentiality* avec des acceptions relativement variées (cf. Chafe & Nichols 1986, Aikhenvald 2004). L'*evidentiality* peut être exprimée dans les langues de manière plus ou moins détaillée quant à la source d'information (apprise par quelqu'un d'autre, visuelle, sonore, etc.).

Cette qualification du « dire » (et non pas du « dit ») peut être exprimée dans certaines langues par des moyens grammaticaux, spécialisés ou non, alors que dans d'autres langues

elle peut être exprimée par des moyens lexicaux. Guentchéva (1996) emploie le terme de *médiatif* (traduit en anglais par *mediativity*) uniquement pour des moyens grammaticaux spécialisés qu'elle distingue de l'*énonciation médiatisée* qui vise les moyens grammaticaux dont la médiativité n'est qu'une des valeurs possibles (aussi *evidentiality* vs *evidentiality strategies* dans Aikhenvald 2004).

2. Aperçu diachronique et dialectologique du médiatif dans les langues slaves balkaniques

Dans les langues slaves du Sud, la forme grammaticale qui a servi de base à l'expression du médiatif provient du parfait avec [« être » + participe résultatif en *-l*]. La perte de l'auxiliaire « être » est attestée en vieux slave d'abord à la troisième personne ; c'est le cas pour toutes les personnes dans les langues slaves du groupe oriental comme le russe. En macédonien occidental (à l'ouest de l'isoglosse de Vardar/Crna) et en macédonien littéraire, l'auxiliaire n'est jamais employé à la troisième personne (Vidoeski [1996] 2005). En bulgare et en macédonien oriental, la situation est plus complexe : certains dialectes ne perdent jamais, ou pratiquement jamais, l'auxiliaire. Dans d'autres dialectes, la présence ou non de l'auxiliaire donne lieu à ce qu'on appelle un *médiatif*⁴.

Plus précisément, en macédonien littéraire, le parfait [« être » + participe résultatif en *-l*] a la valeur de « médiatif » (Friedman 2004). Dans la région de Bitola-Resen, les formes en *-l* ne sont pas employées pour le médiatif, mais d'après Friedman (1988) elles sont employées

⁴ Sur cette question il existe une vaste bibliographie qu'il n'est pas possible de citer ici. Pour un historique de la question voir Guentchéva 1996, Friedman 2002. Dans la tradition des études slaves un terme très usuel est celui de *renarratif*.

pour des valeurs de *taxis* ; leur emploi est affaibli et l'aoriste semble s'imposer. Friedman emploie comme Aronson (1967) le terme de *status* (expression d'une évaluation subjective de l'événement de la part du locuteur) et soutient que le macédonien littéraire distingue les moyens grammaticaux en fonction de l'*engagement* du locuteur quant à la *véracité* de l'énoncé et non pas en fonction de la *source* de connaissance.

Dans plusieurs parlars slaves du nord-ouest de la Grèce, les formes verbales en *-l*, qui ont pu être grammaticalisées pour le médiatif, ont entièrement disparu et une autre catégorie grammaticale spécialisée ne semble pas émerger : Vaillant & Mazon (1938) notaient pour Sohos (gr.) / Suho l'affaiblissement de ces formes ; Friedman (1977), Topolinska (1995) notent des emplois rares dans des contes pour Kastoria (gr.) / Kostur ; Adamou (2006) signale leur absence pour Liti (gr.) / Aivati et l'emploi de l'aoriste/imparfait dans les contes.

Parmi les différentes analyses du médiatif en bulgare (dans les études francophones notamment Guentchéva 1996, Feuillet 1996) celle qu'on présentera ici est l'analyse proposée par Fielder (2002) et Friedman (2002, 2004) car elle relève un cas de variation proche de celui qu'on observe dans le corpus pomaque. En effet, selon Fielder et Friedman, les dialectes bulgares occidentaux disposent d'un médiatif grammaticalisé alors que le bulgare oriental oppose l'absence à la présence de l'auxiliaire à la troisième personne de la façon suivante : lorsque l'auxiliaire est absent on a une valeur d'« information de premier plan » (*foregrounded information*) ; lorsque l'auxiliaire est présent on a une valeur d'« information d'arrière-plan » (*backgrounded information*) s'approchant d'une valeur de passé non marqué.

3. Situation sociolinguistique

Les locuteurs des parlars pomaques étudiés font partie de la minorité musulmane de Grèce. Il s'agit des musulmans exemptés de l'échange obligatoire de populations entre la

Grèce et la Turquie qui a suivi la chute de l'Empire ottoman et auxquels le Traité de Lausanne (1923) assure le droit à une éducation bilingue en grec et en turc.

Selon le recensement de 1951, les slavophones musulmans, désignés en tant que Pomaques, étaient au nombre de 26 592. En 1993, d'après des statistiques non officielles publiées par le journal grec *Kathimerini*, on estime qu'ils étaient 36 000. Ces chiffres doivent être traités avec prudence, car de tels recensements sont difficiles à mener : les individus ne parlant plus le pomaque entrent-ils dans la catégorie « Pomaques » ? Ceux qui parlent encore le pomaque mais qui souhaitent s'identifier en tant que « Turcs » ou « Grecs » sont-ils comptés comme « Pomaques » ?

Les Pomaques de Grèce sont essentiellement regroupés en Thrace, mais il faut signaler une forte migration vers les centres urbains, notamment Athènes. Ils sont rarement unilingues (variété slave locale pour les plus anciens, souvent des femmes) et le plus souvent trilingues (variété slave locale, grec et turc). Dans certains villages, la variété slave locale n'est plus transmise et l'on trouve de jeunes bilingues dont le turc est la langue première et le grec la langue seconde et qui n'ont qu'une connaissance passive du slave local. La transmission du pomaque aux enfants, ou au contraire l'arrêt de cette transmission, peut dépendre également de choix familiaux, éventuellement liés à des orientations politiques.

On considère généralement que les zones de montagne (Rodhopes) sont plus slavophones que la zone de plaine côtière, où l'on trouve d'anciens montagnards ayant migré, souvent par villages entiers, et ayant alors abandonné leur parler slave ; cet abandon est donc associé à la modernité et à la réussite matérielle. À noter cependant que la zone montagneuse du département de Komotini est considérée, comparativement, comme moins slavophone que la zone montagneuse du département de Xanthi dans laquelle se situe le village étudié. Il est toutefois difficile d'apprécier la situation réelle dans la région de Komotini, pratiquement « interdite » aux enquêteurs.

Les contacts entre les pomaquophones habitant en Grèce et les locuteurs du bulgare ou du pomaque habitant en Bulgarie ont été interrompus durablement par la fixation des frontières des nouveaux Etats nés de l'effondrement de l'Empire ottoman. Les écoles en langue bulgare qui ont fonctionné sous occupation bulgare durant la Seconde Guerre mondiale (1941-1944) n'ayant concerné que peu d'élèves (Papadimitriou 2003, p. 150), l'influence du bulgare est restée minime dans la région au XX^e siècle. Cette situation vient de changer avec la chute des régimes dits communistes et l'intégration de la Bulgarie dans l'espace Schengen, réactivant les réseaux communicationnels.

Dans le village que j'étudie, les locuteurs maintiennent le dialecte slave local et le transmettent aux enfants. En général, les enfants apprennent le grec et le turc au moment d'aller à l'école (4-5 ans), mais ils peuvent se familiariser avec le grec dans les contacts avec les grécophones, via la télévision, à travers les chansons ou dans les échanges avec leurs aînés qui leur font répéter des énoncés courts (salutations, remerciements, nombres, etc.). Le grec tient une place importante dans les échanges entre les jeunes, il est employé en public notamment pour des situations liées à la vie moderne (ex. discussions sur le portable, l'Internet, etc.). L'alternance codique est très importante et semble être synonyme de modernité. Le turc est enseigné à l'école et donc maîtrisé, mais généralement utilisé avec les musulmans extérieurs au village et notamment au marché de Xanthi. Les enfants suivent également un enseignement religieux en arabe pour ce qui est du Coran et en turc pour la communication en classe.

Les femmes de plus de 50 ans ont une compétence en grec et en turc leur permettant d'avoir une conversation minimale. Outre l'école (pour celles qui y sont allées), la télévision a été une source d'apprentissage des deux langues ou, de façon plus déterminante, les séjours dans des villes et villages non pomaquophones pour des raisons professionnelles (en accompagnant les époux ou les parents). Les hommes, même âgés, ont une compétence plus

importante en grec, grâce au service militaire et aux expériences professionnelles à l'extérieur du village.

4. Le corpus

Outre le corpus oral recueilli par l'auteur (Adamou 2005-2007, village de la région de Xanthi), la présente étude exploite tous les corpus actuellement disponibles pour le pomaque parlé en Grèce :

- Le corpus de 23 contes publiés par Petros Theoharidis (1995) a été pris en considération, mais malheureusement ni les lieux, ni les dates d'enregistrement, ni l'âge des informateurs ne sont signalés pour chaque conte⁵.
- Le corpus de 37 contes recueillis par Nikos Kokkas (2004b) n'identifie pas non plus les caractéristiques des informateurs mais indique les villages d'origine.

Dans les deux recueils de contes la transcription est faite avec la collaboration active de jeunes pomaquophones (c.p.) qui n'ont pas souhaité co-signer ces ouvrages à cause des tensions politiques.

- Le corpus de chants d'Ali Rogo (2002) comporte 109 chants. Rogo lui-même est pomaquophone.

5. Réduction du système verbal

Dans les grammaires existantes des variétés pomaques de la région de Xanthi, le médiatif n'est pas décrit dans la présentation du système verbal (Theoharidis 1996 ; Kokkas

⁵ Nous savons que la plus grande partie du travail a eu lieu dans les villages de la région de Xanthi à la fin des années 1960.

2004). Toutefois, cette question, telle qu'elle se dégage de l'étude du corpus de contes, présente un grand intérêt.

Dans les contes pomaques, on observe la réduction du système verbal : la forme grammaticalisée du médiatif, employée par les locuteurs les plus âgés, est remplacée chez les jeunes par celle, plus fréquente et formellement plus proche, du parfait (la différence formelle consiste en l'absence ou la présence de l'auxiliaire « être »). Ainsi, les informateurs âgés emploient :

1. *na'a'nif i'malo 'sfadba*

« Il était une fois un mariage »... (Adamou, H 70 ans)

Alors que les jeunes, même dans cette formule introductrice du conte bien stéréotypée, emploient :

2. *naja'nufje i'malo ja'no ai'fe*

« Il était une fois une Aishe »... (Adamou, F 7 ans)

L'emploi de la forme du parfait n'est pas ici une « erreur d'apprentissage » ; cet emploi est constant dans les autres catégories d'âge et dans plusieurs villages de la région. Toutefois, la génération intermédiaire présente une légère variation entre les formes sans auxiliaire et celles avec auxiliaire. Nous avons pu identifier les contextes dans lesquels l'omission de l'auxiliaire est la plus résistante.

A. Emploi généralisé de V-I sans auxiliaire

Le corpus de Theoharidis comporte certains textes avec un emploi quasi-absolu de verbes sans auxiliaire. Très probablement il s'agit de contes recueillis à la fin des années 1960

auprès des anciens. Nous pouvons considérer qu'il existe, pour ces informateurs, une catégorie grammaticale de « médiatif », employée dans les contes, mais nous ne savons pas si elle était par ailleurs employée dans d'autres contextes discursifs.

(NB : La transcription de Theoharidis est en alphabet grec ; nous avons adopté ici une notation en caractères latins mais nous avons maintenu la segmentation de l'auteur).

3. *sléla vasiliátskono mómo vídela stárkono agá plákala popútovajo óti plátses. Niakofojo máika reklála keltsetúne májka mu. Otislála momána reklála ubájkuji.*

« La fille du roi descendit (MED), vit (MED) la vieille qui pleurait (MED), lui demandait « pourquoi pleures-tu ? » « Rien » dit (MED) la mère, la mère de Keltse. Elle alla (MED) la fille et le dit (MED) à son père » (Theoharidis, 1995, c. 6).

B. Emploi majoritaire de V-I sans auxiliaire

Le corpus oral des anciens (Adamou) montre une majorité d'emploi de formes sans auxiliaire⁶ mais de façon moins stricte que dans les contes de Theoharidis. Il ne s'agit pas de formes exclusives du conte : l'aoriste et le présent narratif sont employés pour rapporter les faits, de même que le parfait (verbe en *-l* avec l'auxiliaire) et le futur pour le discours rapporté des personnages. En dehors des contes, les locuteurs que j'ai pu écouter n'emploient jamais

⁶ Etant donné l'homophonie entre différentes unités et l'auxiliaire « être », nous avons recherché des contextes sans aucune ambiguïté. Il existe en effet une homophonie entre l'auxiliaire « être » à la troisième personne du singulier, [je], et le personnel de l'objet direct féminin [je], tous les deux antéposés au verbe en milieu d'énoncé et postposés en début d'énoncé. Exemple d'emploi de l'objet direct féminin : *da je izadu'ot* « pour qu'ils la mangent ». De même, une homophonie existe pour la troisième personne du pluriel de l'auxiliaire « être » [sa] et le réfléchi, prononcé également par les locuteurs [sa]. Exemple d'emploi du réfléchi : *sa kanu'osvam* « Je me fais du henné ».

les formes de médiatif même s'il s'agit de transmettre des informations de seconde main.

Ci-dessous, on présente quelques exemples d'emplois du médiatif par les anciens :

4. *dr'ugo pak im'a-l-u / sir'ak/ in'o biz m'ajka /*
autre part.énonc. avoir+MÉD+P3n orphelin un sans mère

in'o im'a-l-u/ i dr'ugo im'a-l-u pak/ sas m'ajka
un avoir+MÉD+P3n et autre avoir+MÉD+P3n part.énonc. avec mère

« Il y avait (MÉD) donc un autre, orphelin, sans mère, il y en avait (MÉD) un, et puis il y avait (MÉD) un autre avec une mère ». (Adamou, F 66 ans ; pomaque, notions de grec et de turc)

5. *ud al'ah-a id'in v'atar izl'a-l-Ø*
de dieu+ACC un vent sortir+MÉD+P3m

« Se leva (MÉD) un vent envoyé par Dieu ». (Adamou, F 66 ans ; pomaque, notions de grec et de turc)

6. *ag'a utifl'a-l-a put jed'in dr'an /*
quand aller+MÉD+P3f en dessous un cornouiller

puk'atfi-l-a sa ta natr'osi-l-a dr'an ki /
monter+P3f REF et secouer+MÉD+P3f cornes

i fl'a-l-a da gi zb'ira-Ø f ust'a-na

et descendre+MÉD+P3f pour P6 ramasser+P3 dans bouche+DEFdxE

ais'i / f ust'a-na da gi zb'ira-Ø /

ainsi dans bouche+DEFdxE pour P6 ramasser+P3

da gi nu'ose-Ø d'et'i-ne-m da gi jadu'o-t

pour P6 apporter+P3 enfants+DEFdxE+DAT/GEN pour P6 manger+P6

« Quand elle alla (MÉD) sous un cornouiller, elle monta (MÉD) et elle secoua (MÉD) les cornes et elle descendit (MÉD) pour les ramasser dans la bouche, ainsi, dans la bouche pour qu'elle les ramasse, pour qu'elle les apporte à ses enfants, pour qu'ils les mangent » (Adamou, F 66 ans ; pomaque, notions de grec et de turc).

7. *ag'a utifl'i-l-i po udvu'ode sr'esta-l-e m'ajka mu /*

quand partir+MÉD+P6 plus dehors rencontrer+MÉD+P6 mère POS3m

varv'i-Ø m'ajka mu / ne umrj'a-l-a m'ajka mu

venir+PAS+P3 mère POS3m NEG mourir+MÉD+P3f mère POS3m

« Quand ils partirent (MÉD) plus loin, ils rencontrèrent (MÉD) sa mère. Sa mère est venue, sa mère n'est-elle pas morte (MÉD) ? (rires) » (Adamou, H 70 ans ; pomaque, grec et turc)

C. Emploi majoritaire de V-I avec auxiliaire, rares emplois de V-I sans auxiliaire

Le corpus de contes publié par Kokkas a été recueilli pour l'essentiel auprès de locuteurs âgés d'une trentaine d'années (c.p.), venant de différents villages de la région de Xanthi (Glafki, Miki, Aimonio, Dimario). Même si les contes présentent une variabilité quant

aux conditions de la variation auxiliaire/absence d'auxiliaire, on a pu dégager des contextes spécifiques d'emploi de ces formes.

(NB : Nous avons maintenu ici les notations de Kokkas qui propose un système orthographique en caractères latins).

a. « avoir » existentiel en formule introductrice

Les emplois du verbe « avoir » avec valeur d'existantiel, notamment en formule introductrice du conte, maintiennent les emplois sans auxiliaire.

8. *na stárite godínì iméla faf ennó séla ennó kópele yétse kámatna*

« Dans le temps il y avait (-AUX) dans un village une fille très belle ». (Kokkas, 2004, c. 26)

b. répétition d'un verbe avec valeur d'intensif/duratif

Lorsqu'il y a répétition du même verbe avec un effet d'intensité et de durée, le verbe répété apparaît sans auxiliaire.

9. *i Nasradín sa ye chûdil, chûdil, kak da stóri*

« Et Nasradin réfléchissait (+AUX), réfléchissait (-AUX) comment faire ». (Kokkas, 2004, c. 32)

10. *pak sa yétse balnéli insánas. Balnéli yétse.*

« Puis les gens tombaient très malades (+AUX), très malades (-AUX) ». (Kokkas, 2004, c. 32)

Dans certains cas les deux verbes de la série n'auront pas d'auxiliaire.

11. *ravál kólkuna ravál*

« Il creusait (-AUX) alors qu'il creusait (-AUX) ... » (Kokkas, 2004, c. 28)

Cet effet stylistique est très courant dans les chants où on retrouve également les verbes sans auxiliaire (cf. Rogo).

c. modaux/inchoatifs + da + V indicatif

Cet emploi est très généralisé et on le retrouve dans le corpus de tous les villages examinés.

Les modaux et inchoatifs suivis d'un complément *da + V indicatif* ne prennent pas d'auxiliaire.

12. *i zéli da sa rádat* « ... et ils ont commencé (-AUX) à naître ... » (Kokkas, 2004, c. 24)

13. *zafátili da kopót* « ... ils ont commencé (-AUX) à creuser ... » (Kokkas, 2004, c. 29)

14. *ne dával insánamne da hódet* « ... il ne laissait pas (-AUX) les gens aller ... » (Kokkas, 2004, c. 24)

15. *ne mógal da gi pasé* « ... il ne pouvait pas (-AUX) les faire paître ... » (Kokkas, 2004, c. 30)

d. coordination

Lorsque deux verbes sont coordonnés le deuxième verbe parfois n'a pas d'auxiliaire. Ce principe s'applique de manière flexible en fonction des villages et des locuteurs.

16. *zató go sa sélana dragóvali i rúkali* « *Alláhof chülák* »

« C'est pour cela que les villageois l'aimaient bien (+AUX) et l'appelaient (-AUX) 'l'homme de Dieu' ». (Kokkas, 2004, c. 28)

17. *vrítsi so go ablúbeli i apklúcheli sas gulâmo drágo*

« Tous l'embrassaient (+AUX) et le prenaient (-AUX) dans leurs bras avec beaucoup d'amour ». (conte 2006)

e. d'autres cas

Il existe enfin quelques rares emplois du verbe sans l'auxiliaire qui n'entrent pas dans les cas de figure cités ci-dessus. Il s'agit essentiellement de verbes de mouvement, d'action, (aller, venir, revenir, prendre, etc.) mais ce n'est pas un facteur absolu.

D. Uniquement V-I avec auxiliaire

Le corpus oral des jeunes (Adamou) montre une absence totale de formes sans auxiliaire, y compris dans les contextes syntaxiques dégagés pour la génération intermédiaire, comme par exemple les constructions avec *da* :

18. *xi sa ne d'avale da izl'eza nav'on*

P3 AUX(être)/P6 NEG donner+PA+pl de sortir+P3 dehors

| _____ PRF _____ |

« Ils ne la laissaient (+AUX) pas sortir dehors ». (Adamou, F 8 ans ; pomaque, grec).

Ou bien les formules introductrices :

19. *najamnu'of je-im'a-l-o en'o mahm'utfe /*
une fois AUX(être)/P3+avoir+PA+n un Mahmut+DIM
| _____ PRF _____ |

i ne je-im'a-l-o n'ikakna da jad'e-Ø
et NEG AUX(être)/P3+avoir+PA+n rien pour manger+P3
| _____ PRF _____ |

i to je-utifl'o-l-o na j'abalka-na
et P3n AUX(être)/P3+aller+PA+n à pommier+DEFdxE
| _____ PRF _____ |

« Il était (+AUX) une fois un petit Mahmut, et il n'avait (+AUX) rien à manger, et il est allé (+AUX) à un pommier ... » (Adamou, F 10 ans ; pomaque, grec).

Étant donné que ces locuteurs auraient pu employer l'aoriste (comme c'est le cas en *nashta*, cf. Adamou 2006), on peut penser qu'ils gardent encore une certaine trace de *médiativité* propre aux contes exprimée par le parfait. Toutefois, il est plus approprié de parler ici d'*énonciation médiatisée* (Guentchéva 1996), à savoir de l'emploi du parfait pour exprimer des valeurs de médiatif. En effet, ces formes assument par ailleurs les valeurs du parfait (antérieur, résultatif, expérientiel).

Lors de l'écoute des enregistrements des contes par des locutrices de 14 et de 30 ans, l'absence d'auxiliaire n'est pas remarquée ; on cite la forme avec auxiliaire. Lorsque j'ai soulevé ce problème, et après un premier refus de la possibilité d'un tel emploi, la locutrice de

30 ans a observé que les anciens peuvent en effet employer ces formes. La locutrice plus jeune ne semblait pas consciente de ce fait mais en re-écoutant l'enregistrement elle a fini par l'observer aussi.

6. Un cas de *dégrammaticalisation* ?

Nous pensons que le terme de *dégrammaticalisation* permet de rendre compte de la réduction du système verbal observée (pour le bulgare voir Fielder 2002). Nous avons en effet l'occasion d'observer en synchronie différentes étapes d'un processus graduel, inverse à celui de la *grammaticalisation* : unité *grammaticalisée* → variation des formes selon des critères syntaxiques → emploi d'unité *grammaticale* proche. Dans ce processus, la forme verbale devient plus complexe formellement avec l'emploi de l'*auxiliaire* ; la valeur du *médiatif* n'est plus exprimée par une forme spécialisée, mais elle est prise en charge par le parfait, parallèlement aux autres valeurs qu'il exprime.

Dans ces parlers pomaques on observe une *dégrammaticalisation* certes *minimale*, mais les deux extrêmes de cette échelle sont illustrés par d'autres variétés de slave du Sud : le macédonien littéraire présente une *grammaticalisation* maximale avec un paradigme complet ; et le nashta se situe du côté de la *dégrammaticalisation* extrême, avec disparition du *médiatif*, du parfait avec *auxiliaire* « être » et des formes verbales en *-l*.

Nous sommes alors témoins d'un processus de *dégrammaticalisation* qui s'ajoute à la liste des rares contre-exemples au caractère unidirectionnel de la *grammaticalisation* (cf. Heine, Claudi, Hünnemeyer 1991 ; Bybee et al. 1994 : 12-14 ; Haspelmath 1999 ; 2004).

7. Une hypothèse pour le début de la *grammaticalisation*

Si l'on regarde les contextes syntaxiques dans lesquels l'emploi des formes sans auxiliaire résiste chez les trentenaires, et que l'on suit le parcours en sens inverse, on peut formuler l'hypothèse que la grammaticalisation du médiatif par omission de l'auxiliaire, aurait pu commencer dans ces mêmes contextes.

En effet, la répétition d'un verbe pour signaler une action avec une intensité est une technique très employée dans les contes. De même, les énoncés coordonnés ou séquentiels sont fréquents dans ce type de récits. Dans les deux cas, il est courant dans les langues que la forme verbale coordonnée ou répétée ne soit pas marquée par les auxiliaires ou les marques de personne, etc.

On peut par conséquent postuler que ces types d'énoncés, très fréquents dans les contes et permettant syntaxiquement l'omission de l'auxiliaire, seraient à l'origine de l'émergence d'une forme verbale sans auxiliaire qui se serait spécialisée pour la valeur de médiatif.

8. Facteurs explicatifs d'une dégrammaticalisation minimale

8.1. Changement par analogie morphologique

La situation décrite montre la coexistence de différentes occurrences en synchronie qui semblent aller dans le sens d'une *réinterprétation* par les jeunes informateurs des formes réellement énoncées (sans auxiliaire) par les anciens dans les contes. Il semblerait que les jeunes s'appuient sur la proximité formelle des deux paradigmes verbaux en *-l* et généralisent

les formes les plus courantes, à savoir celles avec auxiliaire. Ainsi, on observe une extension du paradigme du parfait aux emplois exprimés par le médiatif. On peut signaler la rapidité du changement linguistique qui peut se faire en l'espace d'une ou deux générations.

8.2. Contact de langues

Dans une situation de multilinguisme, comme celle des Pomaques, il est important d'examiner le facteur du contact de langues. Etant donné la présence en turc d'une forme grammaticalisée pour le médiatif, *-miş*, on aurait pu s'attendre à ce qu'une pression conceptuelle exercée sur le pomaque favorise le maintien d'un médiatif grammaticalisé. En effet, des jeunes locuteurs instruits accordent au parfait pomaque la valeur « d'un passé non attesté tel qu'il existe en turc » (Adamou, H 30 ans).

Malgré cette conscience métalinguistique du phénomène, force est de constater que le contact de langues ne semble pas intervenir pour maintenir la spécificité de cette catégorie, alors que les jeunes adultes examinés ont une très bonne connaissance du turc (ce n'est pas le cas des enfants enregistrés).

Etant donné que les jeunes locuteurs ont une excellente connaissance du grec (y compris les enfants), qui ne dispose pas d'une telle catégorie grammaticalisée, on peut postuler qu'il joue ici un rôle de catalyseur de la dégrammaticalisation. Cette question toutefois reste à creuser.

8.3. Abandon de la tradition orale

L'abandon de la tradition orale est sans doute pour une grande part à l'origine de la désuétude des formes grammaticalisées de médiatif. Les contes étaient traditionnellement

racontés pendant des réunions nocturnes couramment organisées chez les habitants du village, nommées selon les villages *mezje* ou *poprjelka*. Pendant ces « soirées », on racontait des histoires et on chantait. Ces pratiques n'ont plus cours aujourd'hui - malgré l'intense vie sociale du village - et ce registre n'est plus maîtrisé par les jeunes. D'autres sources d'apprentissage des « normes », comme par exemple l'école, n'existent pas.

9. Conclusion

L'échelle de dégrammaticalisation observée dans les contes peut être résumée comme suit (du plus vers le moins grammaticalisé) :

(A' stade non attesté en pomaque mais en macédonien : emploi du médiatif dans divers contextes discursifs)

A. Emploi constant du médiatif (forme grammaticalisée) (Corpus des années 1970).

B. Emploi du médiatif avec une moindre fréquence (Corpus des anciens, 2006).

C. Variation entre forme de médiatif et de parfait : (formule introductrice, répétition à valeur d'intensif / duratif, inchoatifs / modaux + *da* + *V indicatif*, coordination). (Locuteurs âgés d'une trentaine d'années).

D. Emploi constant du parfait par les jeunes pour une énonciation médiatisée.

(E. Comme dernier stade, non attesté en pomaque, on aurait l'emploi de l'aoriste pour les contes, comme c'est le cas en nashta sous l'influence de l'aoriste grec).

Cette évolution pourrait servir à alimenter la réflexion sur le caractère unidirectionnel de la grammaticalisation. Par ailleurs, la variation des formes avec et sans auxiliaire, observée pour la génération intermédiaire, permet de formuler l'hypothèse que le médiatif aurait son

origine dans des procédés syntaxiques courants dans les contes, à savoir les répétitions et les coordinations de verbes, qui ne nécessitent pas la reprise de l'auxiliaire.

Références bibliographiques

- ADAMOU E. 2006. *Le nashta. Description d'un parler slave de Grèce en voie de disparition*, Munich, Lincom.
- AIKHENVALD A. 2004. *Evidentiality*, Oxford, Oxford University Press.
- ARONSON H. 1967. "The Grammatical categories of the Indicative in the Contemporary Bulgarian Literary Language", *To honor Roman Jakobson I*, The Hague, Mouton, p. 82-98.
- BYBEE J. & PERKINS R. & PAGLIUCA W. 1994. *The evolution of grammar*, Chicago, The University of Chicago Press.
- CHAFE W. & NICHOLS J. 1986. *Evidentiality: The Linguistic Coding of Epistemology*, Norwood, Ablex Publishing Corporation.
- FEUILLET J. 1996. « Réflexions sur les valeurs du médiatif », *L'énonciation médiatisée*, Guentchéva (ed), Louvain-Paris, Peeters, p. 71-86.
- FIELDER G. 2002. "Questioning the Dominant Paradigm: An alternative view of the grammaticalization of the Bulgarian evidential", *Of All the Slavs My Favorites: Studies in Honor of Howard I Aronson on the Occasion of his 66th Birthday*. (ed. with Don Dyer). (= *Indiana Slavic Studies*, 12.) Bloomington, Slavica, 171-202.
- FRIEDMAN V. 1977. *The grammatical categories of the Macedonian indicative*, Columbus, Slavica.
- FRIEDMAN V. 1988. "Morphological Innovation and Semantic Shift in Macedonian", *Zeitschrift für Balkanologie* 24/1, 34-41.

- FRIEDMAN V. 1994. "Variation and Grammaticalization in the Development of Balkanisms", *CLS 30*, Chicago, Chicago Linguistic Society, 101-115.
- FRIEDMAN V. 2002. "Hunting the elusive evidential: The Third Person Auxiliary as a Boojum in Bulgarian", *Of All the Slavs My Favorites: Studies in Honor of Howard I Aronson on the Occasion of his 66th Birthday*. (ed. with Don Dyer). (= *Indiana Slavic Studies*, 12.) Bloomington, IN: Slavica. p. 203-230.
- FRIEDMAN V. 2004. "The typology of Balkan evidentiality and areal linguistics", in Tomic (ed.), *Balkan syntax and semantics*, Benjamins, pp. 101-134.
- GEORGIEV V. 1957. "Vǎznikvane na novi složni glagolni formi sǎs spomagatelen glagol "imam" ", *Izvestija na Instituta za bǎlgarski ezik*, 5, 1957, pp. 31-59.
- GUENTCHÉVA Z. (ed). 1996. *L'énonciation médiatisée*, Louvain-Paris, Peeters.
- GUENTCHÉVA Z. 1996. « Le médiatif en bulgare », *L'énonciation médiatisée*, Guentchéva (ed), Louvain-Paris, Peeters, p. 47-70.
- GUENTCHÉVA Z. & LANDABURU J. (eds). 2007. *L'énonciation médiatisée II : Le traitement épistémologique de l'information : illustrations amérindiennes et caucasiennes*, Louvain, Peeters.
- HASPELMATH M. 1999. "Why is grammaticalization irreversible?", *Linguistics*, 37-6, Walter de Gruyter, pp. 1043-1068.
- HASPELMATH M. 2004. "On directionality in language change with particular reference to grammaticalization", Fischer O., Norde M., Perridon H. (eds), *Up and down the Cline: The nature of Grammaticalization*, John Benjamins, pp. 17-44.
- HEINE B., CLAUDI U. & HÜNNEMEYER F. 1991. "From Cognition to Grammar - Evidence from African Languages", *Approaches to Grammaticalization, I*, Traugott E.C., Heine B., (eds), Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, 149-187.
- JANDA L. 1996. *Back from the Brink*, Munich, Lincom.

- KOKKAS N. 2004a. *Uchem so Pomatsko*, Xanthi, Pakethra.
- KOKKAS N. 2004b. *Uchem so Pomatsko B. Textes*, Xanthi, Pakethra.
- LUNT H. 1952. *A grammar of the Macedonian Literary Language*. Skopje, Drzavvno knigoizdatelstvo.
- PAKETHRA, 2006, *Tríne altóneni yábalki i adín drákuloz sas yedí glávī*, [conte bilingue pomaque-grec pour enfants], Xanthi, Pakethra.
- PAPADIMITRIOU P. 2003. *Oi Πομάκοι της Ροδόπης*, [Les Pomaques des Rhodopes], Salonique, Kiriakidis.
- ROGO A. 2002. *Pomakika dhimotika tragoudhia tis Thrakis* [Chansons populaires pomaques de Thrace], t. A, Xanthi, Tameion Thrakis.
- THEOHARIDIS P. 1995. *Pomakoi* [Pomaks], Xanthi, Pakethra.
- THEOHARIDIS P. 1996. *Grammatiki tis Pomakikis glossas* [Grammaire de la langue pomaque], Salonique, Aigeiros.
- TOPOLINSKA Z. 1995. *Makedonskite dijalekti vo Egejska Makedonja*. Skopje : Makedonska akademija na naukite i umetnostite.
- VAILLANT A. et A. MAZON. 1938. *Evangélaire de Kulakia*, Paris, Institut d'études slaves.
- VIDOESKI B. 2005. *Dialects of Macedonian*, trad. P. M. Foster, Bloomington, Indiana, Slavica.

Liste des abréviations

ACC	accusatif	n	neutre
AUX	auxiliaire	NEG	négation
c.p.	communication personnelle	PA	participe actif
c.	conte	Part. énonc.	particule énonciative
DAT	datif	PAS	passé
DEFdxE	défini deixis éloigné	POS1,2,3	possessif (1 ^{ère} personne, 2 ^{ème} , 3 ^{ème} ...)
DIM	diminutif	PRF	parfait
f	féminin	REF	réfléchi
INT	intention	--	signifiant discontinu
GEN	génitif	_	signifiant discontinu (lorsque il y a en a deux dans le même exemple)
m	masculin	/	brève pause
MED	médiatif	//	pause moyenne